



Quand on ne sait pas !

- Le corpus de documents comporte des textes littéraires. Un texte littéraire a un but esthétique et peut avoir plusieurs sens. Il est polysémique.
- Un texte littéraire délivre un ou des messages à travers des moyens littéraires, c'est-à-dire des procédés d'écriture. Ce texte a un effet sur le lecteur : il provoque des réactions et des émotions.
- Analyser un texte littéraire signifie donc qu'il faut chercher les sens du texte en étudiant les procédés d'écriture.
- Ce texte peut appartenir aux cinq genres littéraires : la poésie, le roman, le théâtre, la littérature autobiographique (autobiographie, mémoires), la littérature d'idées. Il peut y avoir des genres moins fréquents comme la nouvelle, le conte, la fable, la correspondance, le roman épistolaire.
- Ⓣ Dans l'analyse du texte littéraire, il faut chercher les intentions de l'auteur et les différents sens du texte. Il faut donc repérer les procédés d'écriture et les interpréter.
- Pour analyser un texte littéraire, il faut procéder à une triple lecture du texte. Chaque lecture doit être active et vous permettre de comprendre le sens du texte.
- La **première lecture** est un travail de **repérage** et de **compréhension globale** : il s'agit d'analyser le paratexte, de définir la nature du document, de dégager le thème général du texte.
- La deuxième lecture est **plus approfondie** et plus **littéraire** : il s'agit d'identifier les idées principales, de les hiérarchiser, de reformuler les idées du texte au brouillon, pour vous les approprier. Il faut caractériser le texte : il s'agit de définir précisément son genre, son type, son thème, son registre, sa forme et la situation d'énonciation.
- La troisième lecture est une **lecture de détail** : vous allez repérer les choix lexicaux, la syntaxe et éventuellement quelques figures de style. Puis vous allez les interpréter. Ce travail doit être très rapide.
- Ⓣ Dans l'analyse du texte littéraire, il ne faut jamais séparer le fond et la forme.

Que faire ?

- Pour analyser un texte littéraire, il faut d'abord procéder au repérage du genre du texte. Ce premier repérage va vous permettre de cerner les enjeux du texte.

EXEMPLE *Les Mémoires d'outre-tombe* de Chateaubriand : il s'agit d'un texte de type autobiographique qui appartient au genre des Mémoires. L'auteur est donc le narrateur et le personnage principal. Il se raconte et établit au fur et à mesure du texte son autoportrait. Comme ce sont des Mémoires, le texte a une visée testimoniale : il s'agit de témoigner de l'Histoire (ici : la Révolution française, l'Empire de Napoléon, la Monarchie de Juillet, la Restauration). Histoire personnelle et histoire collective se rejoignent.

- Il ne s'agit pas d'analyser en détail les textes, mais de sélectionner et de repérer les principales idées et procédés d'écriture en fonction du thème du corpus.
- Essayez de remplir ce tableau qui correspond aux différentes lectures du texte :

Caractérisation du texte	<ul style="list-style-type: none"> ■ Quel est le genre du texte ? ■ Quel est le type de texte ? ■ Quel est le registre du texte ? ■ Quelle est la situation d'énonciation ? Qui parle dans ce texte ?
Les idées du texte	<ul style="list-style-type: none"> ■ Quel est le sujet du texte ? ■ Résumez au brouillon le thème du texte. ■ Quelles sont les différentes idées développées dans le texte ?
Le lexique	<ul style="list-style-type: none"> ■ Quels sont les champs lexicaux dominants ? ■ Y a-t-il une opposition ou une complémentarité entre ces champs lexicaux ? ■ Quels sont les mots qui se répètent ? ■ Quelle est la connotation des mots ? Est-ce péjoratif ou mélioratif ? ■ Quel est le registre de langue utilisé ? Familier, courant, soutenu ?
Les figures de style	<ul style="list-style-type: none"> ■ Quelles sont les principales figures de style utilisées ? ■ Pourquoi ?
La syntaxe	<ul style="list-style-type: none"> ■ Les phrases sont-elles longues ou courtes ? ■ De quel type de phrase s'agit-il ? Pour répondre à cette question, regardez les signes de ponctuation. ■ S'agit-il de phrases simples ou complexes ? affirmatives ou négatives ? Coordinées, juxtaposées ou subordonnées ? ■ Y a-t-il des connecteurs logiques entre ces phrases ? ■ Y a-t-il des phrases que vous trouvez bizarres, c'est-à-dire qui ne ressemblent pas aux constructions traditionnelles ?

- Pour chaque genre du texte, il y a des questions spécifiques.
 - ▶ Pour un **texte narratif** (récit, roman, autobiographie), il faut se demander :
 - De quel type de texte s'agit-il ? Cela peut être une description, une narration, un dialogue.
 - À quelle personne le narrateur parle-t-il ? Parle-t-il à la première personne ou à la troisième personne ?
 - Quel est le statut du narrateur ?

- Si le narrateur est à l'intérieur de l'histoire, s'il s'agit d'un personnage et qu'il parle à la première personne, c'est un narrateur interne.
- S'il est à l'extérieur de l'histoire et qu'il raconte l'histoire à la troisième personne, il s'agit d'un narrateur externe : il ne connaît des personnages que ce qui peut se voir de l'extérieur.
- S'il sait tout, voit tout, qu'il connaît les pensées des personnages et qu'il parle à la troisième personne, il est un narrateur omniscient.
- Dans le cas de la **description**, il faut se demander : quel est l'objet décrit (un objet, un paysage, un personnage) ? Quel point de vue est adopté ? Quel est le rôle de cette description (a-t-elle un but informatif ? A-t-elle un but symbolique ? A-t-elle un but esthétique ?)

EXEMPLE Au début de *Mme Bovary* de Flaubert, le narrateur décrit la casquette de M. Bovary, le mari de l'héroïne. Il la décrit de manière précise et détaillée. Cette description a donc d'abord un but informatif et réaliste. Mais cette description a également un but symbolique car elle permet de comprendre la personnalité de son propriétaire : elle représente le ridicule du personnage de Charles Bovary.

- S'il s'agit d'une **narration**, il faut se demander : que se passe-t-il dans ce texte ? Quelle action est représentée (combat, scène de rencontre amoureuse, scène de mort...) ? Qui sont les personnages concernés ? Comment cette action-elle racontée ? L'action évolue-t-elle ?
- S'il s'agit d'un **dialogue**, il faut se demander : quel est le thème du dialogue ? Quels personnages parlent ? quels sont leurs rapports ? Qui parle le plus et qui mène la conversation ? Quel est le niveau de langage (soutenu, courant, familier) ? Quel est leur idiolecte (c'est-à-dire le type de langage utilisé) ?

EXEMPLE Le médecin utilise le vocabulaire de la médecine. Il s'agit d'un idiolecte, celui du médecin.

- ▶ Pour un **texte théâtral**, il faut se demander :
 - Quel type de texte est-ce ? Cela peut être une scène d'exposition, un dénouement, un monologue, un dialogue.
 - Quel(s) personnage parle(nt) ? Quel est le niveau de langage (soutenu, courant, familier) ? Quel est leur idiolecte (c'est-à-dire le type de langage utilisé) ?
 - S'il s'agit d'un monologue : quel est le rôle de ce monologue ? quelle image le personnage donne-t-il de lui-même ?
 - S'il s'agit d'un dialogue : quel est le thème du dialogue ? Quels personnages parlent ? Quels sont leurs rapports ? Qui parle le plus et qui mène la conversation ?
 - Que nous apprennent les didascalies ? Quelle relation s'établit entre les gestes et les paroles ?

! L'analyse du comportement et du discours des personnages de théâtre vous est utile pour repérer les différents arguments de votre synthèse.

► Pour un **texte poétique**, il faut se demander :

- De quel type de poème s'agit-il ? Il peut s'agir d'une forme classique de poèmes avec des rimes (sonnet, ode, élégie) ou une forme libre sans vers (poème en prose).
- De quel type de vers s'agit-il ? Comptez les syllabes pour repérer le type de vers. La plupart du temps, les vers comptent 8 syllabes (octosyllabes), 10 syllabes (décasyllabes) ou 12 syllabes (octosyllabes).
- Qu'y a-t-il comme jeux musicaux ? Il faut repérer les jeux de sonorités (rimes, allitérations, assonances).
- Quels sont les effets de rythme ?
- Quelles sont les images utilisées ? Il faut donc repérer les différentes figures de style.

 Bien connaître les règles de chaque type de texte vous permet de gagner du temps. En effet, cela vous permet de repérer rapidement les enjeux du texte, sans vous noyer dans une analyse de détail.

Conseils

■ Utilisez les termes adéquats pour chaque type de texte.

EXEMPLE On parle de narrateur dans un texte narratif, mais dans un texte poétique on parle de l'énonciateur ou du locuteur.

EXEMPLE On parle de romancier pour un auteur de roman, de poète pour un auteur de poésie, de dramaturge pour un auteur de pièce de théâtre.

Reportez-vous au chapitre 24 pour bien maîtriser le lexique à utiliser.

- Résumez pour chaque paragraphe la grande idée, soit directement sur la feuille, soit au brouillon. Cela vous aidera à avoir une vue d'ensemble des grandes idées. Ce repérage des idées vous permettra ensuite de construire le plan de votre synthèse.
- Notez votre première impression après la première lecture du texte. Cette première impression vous fournit généralement le registre du texte et une piste d'interprétation.

EXEMPLE La mort de Roméo et Juliette m'a ému à la fin de la pièce. C'est donc un dénouement triste et tragique qui associe l'amour à la mort.

EXEMPLE Dans la scène 2 de l'acte III des *Fourberies de Scapin* de Molière, Scapin bat son maître Géronte, enfermé dans un sac. Cette scène m'a fait rire. C'est donc une scène comique qui repose sur le comique de geste et de situation.

- Interprétez tout ce vous relevez. Dire qu'il y a une métaphore par exemple cela ne sert à rien, il faut savoir l'analyser, c'est-à-dire préciser le sens donné par cette figure de style.

Exemple traité

Melancholia

Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?
Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit ?
Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?
Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules ;
Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement
Dans la même prison le même mouvement.
Accroupis sous les dents d'une machine sombre,
Monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre,
Innocents dans un baignoire, anges dans un enfer,
Ils travaillent. Tout est d'airain, tout est de fer.
Jamais on ne s'arrête et jamais on ne joue.
Aussi quelle pâleur ! la cendre est sur leur joue.
Il fait à peine jour, ils sont déjà bien las.
Ils ne comprennent rien à leur destin, hélas !
Ils semblent dire à Dieu : « Petits comme nous sommes,
Notre père, voyez ce que nous font les hommes ! »
O servitude infâme imposée à l'enfant !
Rachitisme ! travail dont le souffle étouffant
Défait ce qu'a fait Dieu ; qui tue, œuvre insensée,
La beauté sur les fronts, dans les cœurs la pensée,
Et qui ferait - c'est là son fruit le plus certain ! -
D'Apollon un bossu, de Voltaire un crétin !
Travail mauvais qui prend l'âge tendre en sa serre,
Qui produit la richesse en créant la misère,
Qui se sert d'un enfant ainsi que d'un outil !
Progrès dont on demande : « Où va-t-il ? que veut-il ? »
Qui brise la jeunesse en fleur ! qui donne, en somme,
Une âme à la machine et la retire à l'homme !
Que ce travail, haï des mères, soit maudit !
Maudit comme le vice où l'on s'abâtardit,
Maudit comme l'opprobre et comme le blasphème !
O Dieu ! qu'il soit maudit au nom du travail même,
Au nom du vrai travail, sain, fécond, généreux,
Qui fait le peuple libre et qui rend l'homme heureux !

➤ Victor Hugo, *Les Contemplations*, 1856

Nous soulignons les pistes d'interprétation qui serviront au repérage des différents arguments pour une synthèse portant sur le rapport entre le travail et le bonheur.

Caractérisation du texte	<ul style="list-style-type: none"> ■ Genre : poétique ■ Type : poème lyrique et engagé ■ Registre pathétique et polémique. En présentant lui spectacle pathétique, il s'agit d'émouvoir le lecteur pour lui faire prendre conscience de l'horreur du travail des enfants et de le faire réagir. ■ Situation d'énonciation : Le poète prend la parole avec le pronom indéfini « on » qui implique la voix de l'auteur et englobe le lecteur dans son indignation.
Les idées du texte	<ul style="list-style-type: none"> ■ Thème : le travail des enfants ■ Le poème se fait en deux temps : après le réquisitoire contre le travail des enfants, on a une prière qui vante les mérites du travail « sain ». <u>On a donc une opposition entre le mauvais travail (celui qui asservit) et le bon travail (qui rend le peuple libre et heureux).</u>
Le lexique	<ul style="list-style-type: none"> ■ <u>Opposition entre l'innocence de l'enfance et la violence du travail</u> : Hugo reprend les caractéristiques de l'enfance qu'il oppose systématiquement aux conditions de travail : le poème est construit sur le principe de l'antithèse et du paradoxe : innocence / mal (« Innocents dans un baigne, anges dans un enfer ») ; jeunesse / responsabilité ; joie / mélancolie (« dont pas un seul ne rit », « jamais on ne joue » / « las », « hélas »). ■ L'omniprésence du religieux : prière des enfants, adresse à Dieu, lexique de la malédiction (« défait ce que Dieu a fait », « maudit », « Que ce travail, haï des mères, soit maudit ! / Maudit comme le vice où l'on s'abâtardit, / Maudit comme l'opprobre et comme le blasphème ! ») → On passe de l'enjeu social et familial (travail / mère) à l'enjeu moral (vice) puis religieux (blasphème) du travail. <u>Le travail des enfants est une atteinte aux valeurs religieuses et à la création divine. Le vrai travail répond aux valeurs républicaines et spirituelles. Il doit élever l'homme et lui apporter le bonheur. Telle est la prière finale de Hugo.</u>
La syntaxe	<ul style="list-style-type: none"> ■ Beaucoup de parallélisme de construction : « Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement / Dans la même prison le même mouvement » ; « Jamais on ne s'arrête et jamais on ne joue » ; « Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules ; / Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement » (répétition du verbe accentue la désespérance) = la phrase mime l'effet d'encerclement du travail. ■ Discours direct des enfants : Hugo fait entendre la voix des enfants, ce qui renforce le spectacle pathétique. ■ La voix hugolienne se fait entendre grâce aux interjections, à la ponctuation affective : phrases exclamatives sonnent comme autant de cris de l'auteur (« Aussi quelle pâleur ! », « O servitude infâme imposée à l'enfant ! », « Rachitisme ! », « Qui brise la jeunesse en fleur ! qui donne, en somme, / Une âme à la machine et la retire à l'homme ! », « Que ce travail, haï des mères, soit maudit ! »...). Les phrases interrogatives soulignent la surprise indignée du poète dès le début du texte. ■ L'indignation est soulignée par l'usage de phrases averbales et par la déconstruction du rythme de l'alexandrin (« Ils travaillent. Tout est d'airain, tout est de fer ».)
Les figures de style	<ul style="list-style-type: none"> ■ Personnification de la machine et réification des enfants : « sous les dents », « Monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre ». Cette personnification prend un sens bestial et mythique. La machine personnifiée s'oppose à la réification des enfants : « Qui se sert d'un enfant ainsi que d'un outil ! ». L'opposition est renforcée par la structure antithétique et le parallélisme de construction : « qui donne, en somme, / Une âme à la machine et la retire à l'homme » → <u>Le travail déshumanise les enfants.</u> ■ Effet de gradation et peinture symbolique d'un univers infernal. Le travail est un enfer sur terre : « cendre », « souffle étouffant », effet de gradation « prison », « baigne », enfer ». <u>Le travail est infernal.</u>

Exercices

EXERCICE 1 *Caractériser le texte suivant.*

L'on ne dit pas « ...reusement », mais « heureusement ». Ce mot, employé par moi jusqu'alors sans nulle conscience de son sens réel, comme une interjection pure, se rattache à « heureux » et, par la vertu magique d'un pareil rapprochement, il se trouve inséré soudain dans toute une séquence de significations précises. Appréhender d'un coup dans son intégrité ce mot qu'auparavant j'avais toujours écorché prend une allure de découverte, comme le déchirement brusque d'un voile ou l'éclatement de quelque vérité.

Sur le sol de la salle à manger ou du salon, le soldat, de plomb ou de carton-pâte, vient de tomber. Je me suis écrié : « ...Reusement ! » L'on m'a repris. Et, un instant, je demeure interdit, en proie à une sorte de vertige. Car ce mot mal prononcé, et dont je viens de découvrir qu'il n'est pas en réalité ce que j'avais cru jusque-là, m'a mis en état d'obscurément sentir – grâce à l'espèce de déviation, de décalage qui s'est trouvé de ce fait imprimé à ma pensée – en quoi le langage articulé, tissu arachnéen de mes rapports avec les autres, me dépasse, poussant de tous côtés ses antennes mystérieuses.

☞ Michel LEIRIS, *Biffures*, tiré de son autobiographie *La Règle du jeu*, 1948.

EXERCICE 2 *Dans le texte ci-dessus de Michel Leiris, repérez trois figures de style qui vous semblent importantes et qui vous permettent de trouver des pistes d'interprétation.*

EXERCICE 3 *Analysez le lexique, la syntaxe et repérez les figures de style qui vous semblent importantes et qui vont vous permettre de trouver des pistes d'interprétation.*

Octave Mouret a hérité du magasin « Au bonheur des Dames » à la mort de sa femme. Il a transformé l'échoppe en grand magasin pour pouvoir s'enrichir.

Et Mouret regardait toujours son peuple de femmes, au milieu de ces flamboiements. Les ombres noires s'enlevaient avec vigueur sur les fonds pâles. De longs remous brisaient la cohue, la fièvre de cette journée de grande vente passait comme un vertige, roulant la houle désordonnée des têtes. On commençait à sortir, le saccage des étoffes jonchait les comptoirs, l'or sonnait dans les caisses ; tandis que la clientèle, dépouillée, violée, s'en allait à moitié défaite, avec la volupté assouvie et la sourde honte d'un désir contenté au fond d'un hôtel louche. C'était lui qui les possédait de la sorte, qui les tenait à sa merci, par son entassement continu de marchandises, par sa baisse des prix et ses rendus, sa galanterie et sa réclame. Il avait conquis les mères elles-mêmes, il régnait sur toutes avec la brutalité d'un despote, dont le caprice ruinait des ménages. Sa création apportait une religion nouvelle, les églises que désertait peu à peu la foi chancelante étaient remplacées par son bazar, dans les âmes inoccupées désormais. La femme venait passer chez lui les heures vides, les heures frissonnantes et inquiètes qu'elle vivait jadis au fond des chapelles : dépense nécessaire de passion nerveuse, lutte renaissante d'un dieu contre le mari, culte sans cesse renouvelé du corps, avec l'au-delà divin de la beauté. S'il avait fermé ses portes, il y aurait eu un soulèvement sur le pavé, le cri éperdu des dévotes auxquelles on supprimerait le confessionnal et l'autel. Dans leur luxe accru depuis dix ans, il les voyait, malgré l'heure, s'entêter au travers de l'énorme charpente métallique, le long des escaliers suspendus et des ponts volants. Madame Marty et sa fille, emportées au plus haut, vagabondaient parmi les meubles. Retenue par son petit monde, Madame Bourdelais ne pouvait s'arracher des articles de Paris. Puis, venait la bande, Madame de

Boves toujours au bras de Vallagnosc, et suivie de Blanche, s'arrêtant à chaque rayon, osant regarder encore les étoffes de son air superbe. Mais, de la clientèle entassée, de cette mer de corsages gonflés de vie, battant de désirs, tout fleuris de bouquets de violettes, comme pour les noces populaires de quelque souveraine, il finit par ne plus distinguer que le corsage nu de madame Desforges, qui s'était arrêtée à la ganterie avec madame Guibal. Malgré sa rancune jalouse, elle aussi achetait, et il se sentit le maître une dernière fois, il les tenait à ses pieds, sous l'éblouissement des feux électriques, ainsi qu'un bétail dont il avait tiré sa fortune.

☉ Émile Zola, *Au bonheur des dames*, 1883

EXERCICE 4 *Ce texte appartient à un corpus sur les fonctions du rire. Analysez ce texte, puis regroupez les différents arguments que vous pourrez utiliser dans la question de synthèse.*

Harpagon, un vieil avare, vient de se rendre compte qu'on lui a volé sa « chère cassette » lourde de dix mille écus, qu'il avait enterrée dans son jardin.

Harpagon, il crie au voleur dès le jardin, et vient sans chapeau.

Au voleur ! au voleur ! à l'assassin ! au meurtrier ! Justice, juste Ciel ! Je suis perdu, je suis assassiné, on m'a coupé la gorge, on m'a dérobé mon argent. Qui peut-ce être ? Qu'est-il devenu ? Où est-il ? Où se cache-t-il ? Que ferai-je pour le trouver ? Où courir ? Où ne pas courir ? N'est-il point là ? N'est-il point ici ? Qui est-ce ? Arrête. Rends-moi mon argent, coquin... (il se prend lui-même le bras.) Ah ! c'est moi. Mon esprit est troublé, et j'ignore où je suis, et ce que je fais. Hélas ! mon pauvre argent, mon pauvre argent, mon cher ami ! on m'a privé de toi ; et puisque tu m'es enlevé, j'ai perdu mon support, ma consolation, ma joie ; tout est fini pour moi, et je n'ai plus que faire au monde ! Sans toi, il m'est impossible de vivre. C'en est fait, je n'en puis plus ; je me meurs, je suis mort, je suis enterré. N'y a-t-il personne qui veuille me ressusciter, en me rendant mon cher argent, ou en m'apprenant qui l'a pris ? Euh ? que dites-vous ? Ce n'est personne. Il faut, qui que ce soit qui ait fait le coup, qu'avec beaucoup de soin on ait épié l'heure ; l'on a choisi justement le temps que je parlais à mon traître de fils. Sortons. Je veux aller quérir la justice et faire donner la question à toute ma maison : à servantes, à valets, à fils, à fille, et à moi aussi. Que de gens assemblés ! Je ne jette mes regards sur personne qui ne me donne des soupçons, et tout me semble mon voleur. Eh ! de quoi est-ce qu'on parle là ? De celui qui m'a dérobé ? Quel bruit fait-on là-haut ? Est-ce mon voleur qui y est ? De grâce, si l'on sait des nouvelles de mon voleur, je supplie que l'on m'en dise. N'est-il point caché là parmi vous ? Ils me regardent tous, et se mettent à rire. Vous verrez qu'ils ont part, sans doute, au vol que l'on m'a fait. Allons vite, des commissaires, des archers, des prévôts, des juges, des gênes, des potences et des bourreaux. Je veux faire pendre tout le monde ; et si je ne retrouve mon argent, je me pendrai moi-même après.

☉ Molière, *L'Avare*, acte IV, scène 7, 1668.